

Suite de la première page

Le fait que le mandat de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) ne relève pas du chapitre VII de la charte de l'ONU - et donc que les troupes n'ont pas le droit d'utiliser la force - ne dissuade-t-il pas les pays qui pourraient fournir des contingents? « Au contraire, affirme M. Annan, le monde n'a pas le courage de s'impliquer dans une opération pour imposer la paix. » Selon lui, les gouvernements « se cachent » derrière leurs « opinions publiques ».

Autant M. Annan semble déprimé, autant les diplomates, au sein du Conseil de sécurité, semblent résignés. « De toute façon le gros des massacres est passé, il faut attendre la suite », disent-ils, tout en étant conscients qu'une victoire militaire des Tutsis, très minoritaires, ne mettrait pas fin à la guerre et « ne ferait que renverser les rôles », puisque les Hutus deviendraient à leur tour des rebelles. Le Conseil de sécurité n'ignore pas non plus que, malgré l'embargo sur les armes qu'il a décrété la semaine dernière, l'Ouganda continue à envoyer des armes dans le pays. « On ne veut pas le savoir, parce qu'on ne saurait pas comment y répondre », disent tout simplement les membres du Conseil de sécurité.

AFSANÉ BASSIR POUR

Ne parvenant pas à réunir une force de paix suffisante

L'ONU dénonce « l'apathie » des Etats face au Rwanda

Une semaine après le vote d'une résolution du Conseil de sécurité autorisant le déploiement de 5 500 hommes dans le cadre de la nouvelle mission « humanitaire » des Nations unies, seul le Ghana s'est formellement engagé à envoyer des troupes au Rwanda. L'« apathie » de la communauté internationale provoque l'indignation de Kofi Annan, secrétaire général

adjoint de l'ONU, chargé des opérations de maintien de la paix. Ce diplomate ghanéen constate que « le monde n'a pas le courage de s'impliquer » dans une telle opération au Rwanda, et il considère que les gouvernements « se cachent » derrière leurs opinions publiques. Un émissaire de l'ONU était attendu mardi 24 mai à Kigali, théâtre d'une trêve précaire.

« Comme si nous étions devenus insensibles »

NEW-YORK (Nations unies)

de notre correspondante

Le monde a abandonné le Rwanda. Tel est le sentiment de Kofi Annan. Le secrétaire général adjoint de l'ONU, chargé des opérations de maintien de la paix, est déprimé depuis une réunion à laquelle ont participé, la semaine dernière, quarante-deux pays susceptibles d'envoyer des troupes au Rwanda. Kofi Annan n'a en effet reçu « aucune offre ferme ». Seul son propre pays, le Ghana, a accepté, « par écrit », l'envoi d'un contingent de 700 hommes, « non équipés », au Rwanda.

Washington, qui avait fait part de son intention de fournir des véhicules blindés aux forces de l'ONU qui interviendraient au Rwanda, n'a toujours pas annoncé l'envoi des cinquante engins nécessaires au déploiement des Ghanéens. Et les quarante et un autres pays sollicités? « Ils m'assurent tous que la demande urgente de l'ONU est « en examen », mais pendant qu'ils « examinent », des milliers de gens meurent. » Kofi Annan, dans un état d'agitation peu habituel, s'en prend au monde entier : « Personne ne devrait

avoir la conscience tranquille dans cette affaire », nous dit-il, en dénonçant aussi bien les pays africains, qui « ont probablement besoin de leurs armées pour intimider leurs propres populations », que l'absence de leadership occidental, notamment américain. « Comment voulez-vous que je trouve les 5 500 hommes autorisés par le Conseil de sécurité pour le Rwanda, souligne-t-il, quand il n'y a ni enthousiasme ni volonté politique? »

Il s'emporte : « Si les images de dizaines de milliers de cadavres humains pourrissants et dévorés par les animaux ou flottant à la surface du lac Victoria ne nous font pas sortir de notre apathie, je ne sais ce qui peut le faire. C'est comme si nous étions devenus totalement insensibles, comme si cela nous était devenu indifférent. » M. Annan assure que le déploiement d'une force bien équipée et très mobile à Kigali - et aux alentours de la capitale - pourrait sauver des milliers de vies immédiatement. « Je ne dis pas que cette force serait capable de mettre fin aux combats, remarque-t-il, mais si on arrive à sauver ne serait-ce qu'un enfant, c'est déjà pas mal. » Selon Kofi

Annan, une force convenablement équipée et déterminée à sauver des vies intimiderait « cette bande de lâches qui égorgent les femmes et les enfants sans défense ». Se démarquant des Américains, qui estiment que la mission de l'ONU devrait être déployée à la frontière du pays pour protéger les réfugiés, M. Annan donne la priorité à l'intérieur du pays, « là où les combats sont intenses ». Les réfugiés, qui sont près d'un million selon le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), ont besoin d'être nourris et « cela est bien plus facile », mais, ajoute-t-il, « il faut aller là où les gens se font massacrer ».

De toute façon, concède Kofi Annan, la question ne se pose même pas, puisqu'il n'y a pas d'hommes à déployer. L'envoi de certains des dix-huit mille soldats qui se trouvent en Somalie ne serait-il pas envisageable? Le chef des opérations de maintien de la paix répond par la négative : les pays concernés estiment la situation au Rwanda trop dangereuse.

AFSANÉ BASSIR POUR

Lire la suite page 5